

Diversité et dynamique des relations sociétés-nature au Sahel

CLAUDE RAYNAUT

Le Sahel est une région du monde où, depuis longtemps déjà, la crise environnementale s'impose, évidente. La production végétale y connaît un déficit chronique qui culmine périodiquement en phases aiguës durant lesquelles la famine frappe les hommes et décime les troupeaux. Les années 1973 et 1984 furent, à cet égard, particulièrement dramatiques mais la vulnérabilité et l'insécurité restent permanentes.

Durant les deux dernières décennies, de nombreuses recherches ont été menées dans la région sahélo-soudanienne. Elles couvrent une grande variété de situations locales et de périodes de temps. L'ensemble constitue aujourd'hui une véritable mine de connaissances dont l'exploitation peut permettre d'élargir et de nuancer la vision que l'on a des réalités sahéliennes.

La construction d'un regard interdisciplinaire

Avec l'appui du Stockholm Environment Institute, une équipe interdisciplinaire de chercheurs du Grid¹ a entrepris d'analyser de façon méthodique – à la lumière de l'expérience de terrain approfondie de chacun de ses membres – les données fournies par les études conduites dans cinq pays sahélo-soudaniens : Burkina Faso, Mauritanie, Mali, Niger, Sénégal².

La démarche appliquée ici n'est donc pas celle d'une interdisciplinarité de terrain, mais d'une réflexion et d'une problématisation interdisciplinaire s'appuyant sur des données déjà existantes. Le défi méthodologique n'en est pas moindre. Bien au contraire, car la confrontation entre les disciplines s'opère directement au niveau du regard qu'elles portent sur un corpus de données (également accessibles à toutes) et à celui de l'interprétation qu'elles en font. Une telle situation est extrêmement révélatrice des présupposés qui inspirent chaque approche disciplinaire singulière et des tensions qui peuvent exister de l'une à l'autre. La difficulté a été surmontée en se dotant d'un outil – qui constitue également un cadre de référence commun – pour la représentation et le rapprochement de données de nature différente. C'est la carte qui a joué ce rôle. Des cartes thématiques ont donc été établies : concernant le milieu naturel, la démographie, les échanges économiques, les modes d'usage des ressources, les systèmes de culture. Elles ont ensuite été progressivement croisées dans le but de mettre en évidence, au sein du vaste espace considéré, des situations locales distinctes, dont

chacune se caractérise par une combinaison particulière entre dynamiques démographiques, sociales, techniques et environnementales (carte 1). La ligne conductrice de cette démarche était de faire apparaître ainsi des situations locales représentant des états distincts des relations sociétés-nature dont la confrontation puisse conduire à s'interroger sur les facteurs de variation qui interviennent dans le passage de l'une à l'autre : la prise en compte du local, dans la diversité de ses manifestations, devant ainsi fournir un accès au global, c'est-à-dire aux opérateurs de la transformation. Il est clair qu'ici la carte n'est pas une fin en soi ; elle est un outil de réflexion commun dont l'objectif majeur est d'amener chaque discipline engagée dans la réflexion collective à prendre conscience des limites de sa propre lecture de la réalité et de la nécessité de faire appel à d'autres regards pour élargir le cadre d'analyse. Procédant ainsi, on est au cœur de ce qui constitue l'exigence centrale de toute interdisciplinarité : la reconnaissance des limites qui définissent l'espace de pertinence de chaque discipline et le dialogue par-delà ces frontières. Partant des hétérogénéités mises en évidence par la cartographie, peut s'engager une réflexion sur ce qui n'est pas cartographiable : les dynamiques matérielles et immatérielles qui président à la transformation des relations sociétés-nature.

La faillite des « explications » simples

Pour rendre compte de la diversité observée, les modes d'explication linéaires ne suffisent pas et les fausses évidences auxquelles on fait appel trop souvent se révèlent inopérantes.

Une relativisation du poids des contraintes naturelles

Ni le climat, ni la nature des sols, ni les ressources en eau, ni la distribution des grandes endémies parasitaires ne permettent, à eux seuls, d'expliquer la diversité des situations locales. En dehors de cas de figure

Ce programme de recherches a été présenté lors du séminaire franco-brésilien organisé par NSS. Voir Zanoni et al, La recherche en environnement – À propos de quelques pratiques interdisciplinaires, NSS, 1998, 6, 1, 50–57.

CLAUDE RAYNAUT
Anthropologue
ESA 5036, université
Victor-Segalen-Bordeaux-II,
146, rue Léo-Saignat,
33076 Bordeaux cedex,
France
Courriel :
ssd@u-bordeaux2.fr

¹Groupe de recherche Interdisciplinaire pour le développement (Grid), université Victor-Segalen-Bordeaux-II, 146, rue Léo-Saignat, 33076 Bordeaux cedex, France ; fax : (335) 56 51 85 64 ; courriel : ssd@u-bordeaux2.fr. Composition de l'équipe : C. Raynaud, anthropologue (dir.) ; E. Grégoire, géographe ; J. Koechlin, biogéographe ; P. Lavigne Delville, agronome, anthropologue.

²Sahels – Diversité et dynamiques des relations sociétés-nature, Raynaud C. (éd), Karthala, Paris, 1997, 430 p., 29 fig. et cartes, biblio, index auteurs, index matières. Version anglaise : *Societies and Nature in the Sahel*, Routledge/SEI Global Environment and Development series, Routledge, Londres, 1997, 351 p., 28 fig. et cartes, biblio, index.

extrêmes (zones désertiques, vallées des grands fleuves), la localisation des hommes dans l'espace sahélien, la place respective de l'agriculture et de l'élevage ou la distribution géographique des pratiques techniques ne sont éclairées que très partiellement par un rapprochement avec la variabilité des contraintes climatiques et édaphiques. Communautés agricoles et pastorales, systèmes de culture, formes d'outillage, se côtoient souvent au sein d'un même territoire, exploitant de façons différentes - parfois complémentaires, parfois concurrentes - les mêmes écosystèmes.

En fin de compte, les paramètres majeurs de l'environnement sahélo-soudanien - degré d'aridité, topographie, nature des sols - définissent l'éventail local de solutions techniques auxquelles les hommes peuvent faire appel pour tirer durablement de la nature les ressources qui leur sont nécessaires. Ils définissent également le degré de vulnérabilité du milieu à l'action humaine. Mais ce sont d'autres facteurs - d'ordre historique, économique, culturel - qui déterminent les conditions concrètes d'occupation de l'espace et d'exploitation du milieu.

Le rôle ambivalent de la démographie

C'est une question qui doit être abordée en évitant les simplifications - trop fréquentes quand on traite de ce sujet. Certes, la croissance démographique dans les pays du Sahel est rapide et elle n'a cessé de s'accroître durant les dernières décennies. Les densités humaines - au demeurant très inégales dans l'ensemble de la zone - peuvent atteindre, par endroit, des valeurs extrêmement élevées. On ne peut cependant pas en tirer de conclusions abruptes quant aux dynamiques auxquelles obéissent les phénomènes démographiques ni quant à leur impact sur l'environnement sahélien.

En particulier, il n'est pas possible d'établir une relation simple et directe entre effectifs de population et intensité des prélèvements sur le milieu. Ceux-ci dépendent de plus en plus d'une variable externe : la quantité de monnaie nécessaire à chaque individu pour survivre physiquement et vivre socialement dans une économie largement monétarisée et ouverte sur l'extérieur (État, marchés régionaux et mondiaux). D'autre part, pour une production donnée, l'impact environnemental dépendra des techniques utilisées. Bien plus, dans certains cas, un accroissement de la population représente une augmentation du travail disponible, utilisable pour préserver la nature et l'améliorer. Des densités humaines plus élevées peuvent alors aller de pair avec une exploitation plus durable du milieu.

La complexité des rapports sociétés-nature

L'analyse de la diversité des situations locales conduit donc à nuancer et à relativiser considérablement le recours des explications trop simples et trop uniformes

de la réalité environnementale au Sahel. Certes, on ne doit négliger ni le rôle du milieu naturel ni celui de la démographie. Toutefois, les êtres humains ne sont pas de simples rouages dans un système d'inter-actions physico-chimiques. Ce sont des acteurs inscrits dans un contexte social donné. C'est donc en terme de relations entre les sociétés humaines et leur environnement qu'il faut poser le problème. Cela implique que l'on accorde une importance majeure aux dynamiques sociales, culturelles, politiques et économiques qui organisent les rapports entre les hommes et la nature.

Des modes très différenciés d'usage des ressources

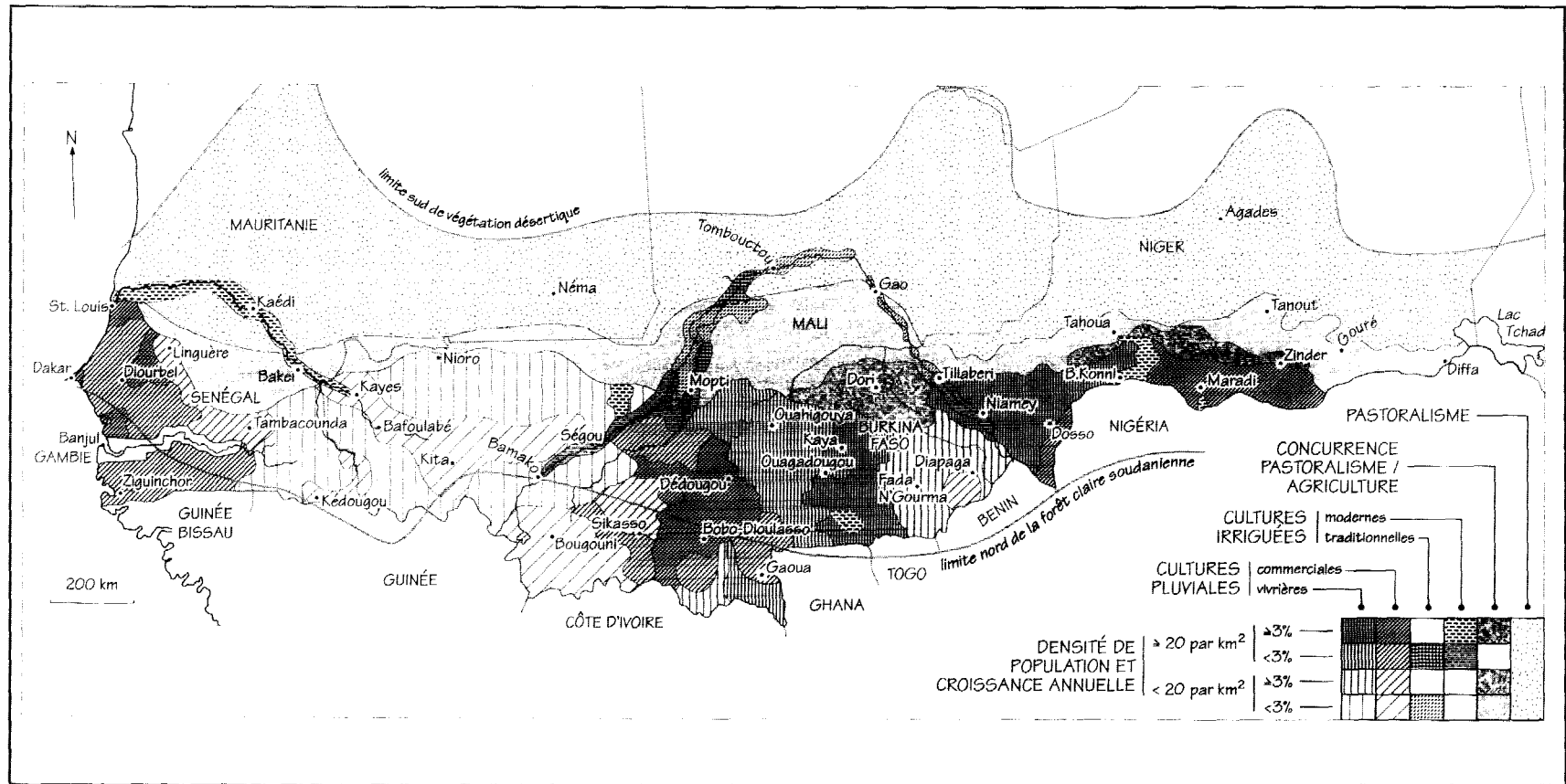
Les situations environnementales concrètes rencontrées au Sahel dépendent, pour une large part, des orientations particulières selon lesquelles les différentes communautés humaines exploitent leur milieu naturel.

Le rapport au bétail constitue à cet égard un facteur de différenciation significatif. Il existe une grande diversité de pratiques d'élevage : différentes formes anciennes de pastoralisme ; un agropastoralisme paysan en développement rapide ; un cheptel de plus en plus nombreux accumulé par des propriétaires investisseurs urbains. La façon dont ces pratiques d'élevage se partagent l'espace, ou se superposent et se concurrencent, peuvent déterminer les formes et le niveau d'exploitation des ressources sur un territoire donné.

Quelques oppositions majeures distinguent par ailleurs les formes d'agriculture sahélo-soudanienne. Elle concernent notamment les espèces cultivées, les pratiques techniques et les outillages, le niveau d'intensification, l'irrigation, les méthodes d'entretien de la fertilité et d'aménagement de l'espace. D'une communauté paysanne à une autre, parfois proches, on peut observer des stratégies très différentes d'utilisation des ressources naturelles. Ces stratégies sont dynamiques et traduisent, de la part des agriculteurs, une constante recherche d'innovations.

L'insertion dans l'économie de marché : facteur de diversification et de changement

Moins que jamais il est possible aujourd'hui de considérer les sociétés rurales comme des systèmes clos. Dorénavant, les actes les plus courants de la vie matérielle et sociale (se nourrir, s'habiller, mais aussi se marier...), la plupart des décisions techniques, souvent même les choix concernant la meilleure utilisation de la force de travail (sur place : au service de la production agropastorale ; à l'extérieur : par le moyen de la migration) obéissent aux sollicitations et aux contraintes du marché - sollicitations qui varient notablement en nature et en intensité selon les situations locales. Les communautés locales s'en trouvent profondément bouleversées dans leur organisation interne (avec l'apparition de nouveaux rapports



Carte 1. Situations agro-démographiques dans les pays du Sahel occidental.



sociaux et de nouvelles formes d'inégalité). Ce changement est d'autant plus profond qu'il est désormais soumis à l'influence de structures de pouvoir politiques et économiques élargies -nationales et supranationales.

La diversité des systèmes sociaux et culturels

Toutes les sociétés de la zone sahélienne n'obéissent pas aux mêmes principes d'organisation. Cette diversité trouve son écho dans les relations qu'elles entretiennent avec la nature et, donc, dans la façon dont elles exploitent ses ressources. Par delà des clivages évidents entre modes de vie - notamment entre sociétés agricoles et sociétés pastorales - interviennent des critères de différenciation qui relèvent des propriétés de fonctionnement des systèmes sociaux et culturels : propriétés que l'on peut repérer en dépassant un découpage ethnique souvent peu pertinent. Lorsqu'on compare des paysanneries lignagères à des sociétés qui furent des aristocraties guerrières ou de grands États commerçants, ce sont, jusqu'à aujourd'hui, des logiques très différentes que l'on trouve à l'œuvre : imprégnant non seulement les rapports entre les personnes mais aussi les formes de gestion de la nature. Les conditions de contrôle du foncier et de la force de travail, la place des femmes et des jeunes dans la production agricole, l'outillage lui-même, peuvent ainsi varier de façon très significative d'un système social à l'autre, avec, pour conséquence, une différenciation parfois très marquée dans la perception de la nature et dans l'organisation des rapports entretenus avec elle.

Un développement « durable » : quelques axes de réflexion

Si l'on devait tirer de ce travail quelques notions applicables à une démarche de développement « durable », on pourrait retenir les termes suivants :

- *Diversité* : il n'y a pas un « Sahel » mais une grande diversité de situations locales (combinaisons particulières de facteurs naturels, démographiques, techniques, économiques, sociaux). Chacune doit être traitée en fonction des problèmes spécifiques qu'elle pose. Il faut aussi tenir compte, à une échelle géographique plus large, des concurrences et des complémentarités entre ces espaces et concevoir une action inspirée par une perspective à long terme d'aménagement du territoire.

- *Changement* : la crise environnementale sahélienne est, tour à tour, la conséquence et le point de départ d'un bouleversement profond des sociétés locales. Différentes stratégies d'acteurs s'affrontent en fonction de l'âge, du genre, de la localisation (urbain/rural), de l'activité productive (agricole, pastorale et/ou autre), du niveau d'accumulation des facteurs de production. Chaque événement marquant (sécheresse, épidémie, mais aussi construction d'une route, lancement d'un projet de développement) vient modifier les rapports de force entre les acteurs. Une stratégie de développement doit, certes, se préoccuper de la « durabilité » écologique, mais elle doit aussi ouvrir des perspectives « durablement acceptables » par les partenaires en présence. La notion de « négociation » est ici centrale et le rôle de l'État comme médiateur est essentiel.

- *Cultures* : Les comportements individuels et collectifs vis-à-vis de la nature ne sont pas exclusivement guidés par des objectifs de survie et par un souci de maximisation des profits. Ils expriment aussi des valeurs collectivement partagées, la vision de la personne dont une culture est porteuse, des processus de défense ou de construction identitaires (centrées souvent sur l'ethnie ou la religion), le niveau de tension entre aspirations individuelles et normes collectives. Tous ces aspects sont essentiels pour concevoir un développement qui ne cède pas à l'illusion technicienne de la rupture (toujours éphémère) mais qui s'inscrit dans le cours d'une histoire sociale dont le déroulement est à la fois une continuité et un perpétuel changement - ce qui est sans doute la meilleure définition de la « durabilité ».